

B i b l i o t h è q u e
des
HISTOIRES

**Chauvin,
le soldat-laboureur**

**Contribution à l'étude
des nationalismes**

par

GÉRARD DE PUYMÈGE

nrf
Éditions Gallimard

Pour Alison

REMERCIEMENTS

Ce livre est issu d'une thèse de doctorat ès sciences politiques soutenue à l'Institut de hautes études internationales, à Genève, en 1986¹. Une première ébauche en a été publiée dans les *Lieux de mémoire*².

L'auteur de ces lignes tient à remercier en tout premier lieu et très chaleureusement son directeur de thèse, le professeur Miklós Molnár, sans qui ce travail n'aurait sans doute pas vu le jour. C'est en effet au cours de discussions préparatoires à une publication commune³ qu'est apparu l'intérêt spécifique de la notion de *chauvinisme* et de son origine.

Il exprime également sa gratitude au professeur Saul Friedländer, dont l'amical appui, non exempt de critiques, l'a amené à affiner ses analyses et à apporter à la thèse une dimension comparative supplémentaire.

Il est aussi profondément reconnaissant au professeur Pierre Nora de son intérêt pour le sujet et de son inestimable soutien dans la dernière période d'une entreprise de longue haleine.

Le professeur Nikolaus Lobkowitz, président de l'université catholique d'Eichstätt en Allemagne fédérale, par ses remarques et interrogations lui a permis, dès le début de cette étude, d'en améliorer la problématique. Le docteur André Haynal, professeur de psychiatrie à l'université de Genève, lui a très amicalement fait profiter, pour les aspects psychohistoriques de la recherche, de son érudition et de la finesse de ses réflexions. Le professeur Jean Starobinski a eu la gentillesse de lui fournir des références précieuses puisées dans son incomparable connaissance de la littérature française des XVIII^e et XIX^e siècles.

Éminents spécialistes de la période révolutionnaire et de l'histoire de l'éducation nationale, les professeurs Mona Ozouf et Bronislaw Baczko l'ont aidé à orienter ses pas dans ces domaines, ainsi que le professeur Claude Nicolet dans sa recherche sur les sources romaines de son

1. *Les Origines du chauvinisme, degré zéro du nationalisme français (1845-1848)*, Genève, 1987.

2. «Le soldat Chauvin», *Les Lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, tome II, *La Nation* (vol. 3), Paris, Gallimard, 1986, pp. 45-80.

3. HAYNAL, André, MOLNÁR, Miklós, PUYMÈGE, Gérard DE, *Le Fanatisme, bistoire et psychanalyse*, Paris, Stock, 1980.

étude. Le professeur François Wartelle a bien voulu lui signaler les éléments nouveaux et importants apportés par ses travaux sur les récompenses promises aux soldats de la Révolution avant même leur publication.

Monsieur Henri George, président de la Société archéologique, historique et artistique «Le Vieux Papier», a retrouvé pour lui dans sa collection d'estampes diverses gravures qui ont tenu un rôle essentiel dans ses sources. Qu'ils en soient tous ici remerciés.

INTRODUCTION

«Le sentiment national, écrivait Julien Benda en 1927, en devenant populaire, est devenu surtout l'orgueil national, la susceptibilité nationale. Combien il est devenu par là plus purement passionnel, plus parfaitement irrationnel et plus fort, il suffit pour le mesurer de songer au chauvinisme, forme de patriotisme proprement inventée par les démocraties¹.» Qui-conque s'intéresse aux passions politiques contemporaines et en particulier aux aspects extrêmes du patriotisme et du nationalisme rencontre inévitablement le *chauvinisme*, type le plus connu, le plus évident et le plus souvent mentionné d'exaltation nationale exacerbée. Les dictionnaires et encyclopédies nous disent tous à peu près la même chose de ce phénomène. Il s'agit d'un patriotisme trop ardent, agressif, belliqueux et exclusif, poussé à l'absurde et ridicule. Ils nous apprennent aussi que *chauvinisme*, mot apparu dès 1840 dans des vaudevilles, puis dans leur sillage sous la plume des critiques (Théophile Gautier, puis Sainte-Beuve), vient du nom du soldat français Nicolas Chauvin, né à Rochefort en Charente-Maritime. Héroïque volontaire des armées de la République et de l'Empire, couvert de blessures, décoré de la Légion d'honneur, Chauvin s'était fait remarquer de ses compagnons d'armes par sa passion patriotique et son amour de l'Empereur, et a fini par être caricaturé au théâtre dans une pièce de 1821 souvent attribuée à Scribe, *Le Soldat-laboureur*, dans le vaudeville de 1831 *La Cocarde tricolore* et dans des gravures du dessinateur Charlet. Voilà une fort curieuse antonomase! Il est peu d'hommes, dans l'histoire, dont le nom en est venu à désigner une attitude extrémiste, qui plus est une attitude de masse, et l'on ne trouve guère parmi eux de

1. BENDA, Julien, *La Trahison des clercs* (1927), Paris, Grasset, Le Livre de poche, 1977, p. 170.

gens de rang aussi modeste. On ne peut que s'interroger, en conséquence, sur ce personnage extraordinaire de Nicolas Chauvin, que l'originalité de sa conduite a distingué des autres grognards de Napoléon et fait passer de l'obscurité la plus totale à une notoriété presque sans exemple. En effet, voici un simple soldat qui, non seulement a donné son nom à un terme d'usage courant, mais encore à un mot passé du français à l'anglais (*chauvinism*), à l'allemand (*Chauvinismus*), à l'espagnol (*chauvinismo*), à l'italien (*sciovinismo*), au polonais (*szowinism*), au tchèque (*sovinismus*), au russe (*chauvinismus*)... Et ce mot s'avère si expressif et chargé de vie qu'il a dépassé de nos jours le domaine du nationalisme, pour investir sous la plume des féministes anglo-saxonnes les polémiques de la lutte de libération des femmes avec le *Male Chauvinist Pig* (M.C.P.)!

Le *chauvinisme*, à son origine tout au moins, ne fut-il donc, comme le laissent entendre les dictionnaires, qu'un mot pour désigner un degré extrême du patriotisme ou du nationalisme? Ne faut-il pas voir plutôt en lui, avec Julien Benda, un phénomène particulier? Pour se faire ainsi remarquer de ses compagnons d'armes, puis du grand public, il aura fallu que Nicolas Chauvin fasse plus qu'être un patriote ardent et un admirateur fervent de l'Empereur — ce qu'étaient également, et par excellence, tous les soldats de la garde. Un mot nouveau, aussi prisé et vivace que celui-là, devait renvoyer à une conduite spécifique dont la biographie de Chauvin peut seule fournir la clé. À la suite de quelle aventure extraordinaire, de quelle monumentale campagne de propagande l'obscur grognard a-t-il réussi à acquérir une notoriété sans égale tout en s'effaçant, bien plus que Sade, Masoch, Boycott ou Poubelle, derrière le succès même de ce qu'il avait réalisé ou incarné?

Aller à la recherche des origines du chauvinisme c'est essayer de saisir, à travers l'étude du personnage héroïque de Chauvin, pourquoi son nom en est arrivé à devenir un adjectif au sens péjoratif (être *chauvin*, les *chauvins*) et à désigner une attitude que l'on condamne, le *chauvinisme*. C'est aussi découvrir si *chauvin* et *chauvinisme* ont toujours eu la connotation de mépris et de ridicule que nous leur attribuons, ou s'ils l'ont acquise seulement dans une phase ultérieure. C'est aussi et surtout, au-delà du mot, tenter d'appréhender la « chose », le phénomène psychologique et politique originellement recouvert par le mot, et sa spécificité. Il ne s'agira donc pas tant pour nous de faire la seule histoire d'un mot mais, allant bien au-delà, celle de l'apparition d'une attitude, mentalité ou idéologie localisable

dans une époque précisément délimitée, la première moitié du XIX^e siècle, et dans un espace précis, la France.

Chauvin apparaissant dans les armées de la Révolution, et le «chauvinisme» se présentant comme une attitude définie dès 1840, pour entrer dans les dictionnaires en 1845, nous avons centré nos travaux sur la période 1790-1848, qui est celle de la *naissance* et de l'*essor* du chauvinisme.

La Révolution de 1848 voit le chauvinisme, omniprésent, sortir de sa période de formation pour entrer dans sa phase triomphale qui se poursuivra sous le second Empire. Nous avons néanmoins accordé une large place dans cette étude aux *prodromes* du chauvinisme dont certains thèmes fondamentaux se forment au cours du XVIII^e siècle dans la littérature «philosophique» et les idéaux de la Révolution. De même, nous avons été amené à suivre sa marche triomphale bien au-delà de notre période.

Dans un premier temps, nous rechercherons qui était le soldat Chauvin, quelle était son origine sociale, et nous essaierons d'établir sa biographie à partir des mémoires du temps, des travaux des historiens et des sources d'archives.

Puis nous verrons comment le théâtre et la lithographie se sont emparés de lui, pour le caricaturer ou faire de lui un *type*, positif ou négatif. Nous pourrions alors constater que ce type se rattache à une structure mythique plus vaste, révélée également par l'iconographie et le vaudeville, et dont nous analyserons le contenu.

Il est clair que l'historien ne peut accorder à des sources aussi ambiguës que la littérature ou l'image le même degré d'«objectivité» ni de matérialité qu'à une charte, un traité ou une statistique. Il nous a donc semblé nécessaire de chercher à confronter nos sources à des productions plus tangibles : les écrits des historiens libéraux de la Restauration et de la monarchie de Juillet, les débats sur l'éducation, les manuels scolaires et les livres de morale de l'époque. Ces documents si étudiés de 1870 à 1914, où ils constituent le catéchisme du nationalisme triomphant (mais très négligés dans notre période), formaient un champ d'investigation privilégié.

Enfin, nous devons nous interroger sur la mise en pratique des mentalités exprimées dans nos sources. Aussi avons-nous choisi d'étudier des cas d'attitudes «chauvines» matériellement observables dans les faits de la première moitié du XIX^e siècle. Un cas individuel, celui du maréchal Bugeaud, illustre à merveille l'incarnation par un homme, dans ses gestes quotidiens, de toute la symbolique du chauvinisme en formation, que la

légende de sa vie, pieusement conservée, fixe et transforme en un idéal maintes fois évoqué jusque dans la période pétainiste. Cette conduite individuelle s'inscrit néanmoins dans un courant d'attitudes collectives poussées à l'absurde dans l'expérience malheureuse du *Champ d'Asile* et celle postérieure et moins tragique des colonies militaires algériennes fondées par Bugeaud lui-même. Enfin, la manifestation collective contemporaine la plus répandue et la plus durable, dont les échos sont parvenus jusqu'à nous, celle des *comices agricoles*, nous apporte la preuve évidente de la mise en pratique généralisée et massive d'attitudes incarnées par Chauvin et exprimées de façon répétitive par le vaudeville et la gravure.

La nature du message théâtral et iconique, celle même de fait psychologique chargé d'irrationnel de notre sujet, nous ont conduit à faire de modestes incursions dans la psychohistoire. Nous avons ainsi pu dégager des structures communes, les thèmes et connotations d'un discours dominant. Cette démarche nous a permis de saisir, à un niveau plus profond, les éléments fondamentaux, cachés, refoulés, le non-dit de ce discours et son contenu fantasmatique, essentiel à discerner dans le domaine des mentalités et attitudes collectives.

Ces thèmes et structures se manifestent sous la forme de *leit-motifs* récurrents. Il était essentiel de pouvoir les suivre dans la durée jusqu'à une période récente, et donc d'avoir recours à de fréquentes citations. Celles-ci pourront sembler au lecteur répétitives au point d'en devenir irritantes. Mais c'est cette répétitivité même qui fait l'intérêt du phénomène. Elle lui donne son importance historique et politique qui nous a paru considérable puisqu'il se révèle être non un simple aspect — fût-il pittoresque — mais bien l'un des axes majeurs de la formation du nationalisme français.

Première partie

LA QUÊTE DE CHAUVIN

The Quest was ended. Hail, strange and tormented Spirit, in whatever hell or heaven has been allotted for your everlasting rest!

A.J.A. Symons,
The Quest for Corvo, 1924.

À la recherche de Monsieur Chauvin

Il m'arrive de penser à ce soldat bien oublié qui fit les guerres de la Révolution et de l'Empire, Nicolas Chauvin, natif de Rochefort.

Jean LESTOCQUOY, *Histoire du patriotisme en France des origines à nos jours*, 1968.

Qui donc était Monsieur Chauvin? Le premier chercheur à le mentionner est le célèbre géographe, explorateur et auteur dramatique Jacques Arago dans l'article «Chauvinisme» du supplément de 1845 du Dictionnaire de la conversation. Au terme d'un texte assez confus illustrant, selon la célèbre formule d'Hugo dans la préface de son *Cromwell*, la double nature de «farce» et de «drame» du chauvinisme, expression maladroite du patriotisme et du dévouement, «exagération d'un sentiment» d'une grande noblesse, raillée par les chansonniers et les caricaturistes, Arago décline succinctement l'identité et les états de service du héros éponyme: «Nicolas Chauvin, celui-là même qui a francisé le mot placé en tête de cet article, est né à Rochefort. Soldat à dix-huit ans, il a fait toutes les campagnes. Dix-sept blessures, toutes reçues par-devant, trois doigts amputés, une épaule fracturée, un front horriblement mutilé, un sabre d'honneur, un ruban rouge, deux cents francs de pension, voilà le vieux grognard qui se repose au soleil de son pays, en attendant qu'une croix de bois protège sa tombe... Le chauvinisme ne pouvait avoir un plus noble patron¹.»

Pierre Larousse, rédigeant lui-même l'article «Chauvinisme» de son *Dictionnaire*, nous apporte quelques précisions supplémen-

1. ARAGO, Jacques, «Chauvinisme», *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, sous la direction de M.W. Duckett, Supplément, lettre C., Paris, 1845, p. 455.

taires: «Ce vieux grognard se fit toujours remarquer dans les camps par une telle naïveté et une telle exagération dans ses sentiments que ses camarades finirent par le tourner en ridicule. De l'armée, la réputation de Chauvin se répandit dans la population civile, et bientôt le mot chauvinisme servit à désigner l'idolâtrie napoléonienne, et, en général, toute espèce d'exagération, principalement en politique¹.»

Dans la *Grande Encyclopédie*, Nicolas Chauvin a droit à un article à son nom. Rédigé par l'historien Debidour, il reprend les éléments fournis par Arago et Larousse: «Soldat français, né à Rochefort, dix-sept fois blessé pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire. L'exaltation naïve de son patriotisme et de son admiration pour l'Empereur l'avait, non moins que sa valeur, rendu célèbre dans toute l'armée. On souriait un peu de ce vieux brave. Plus tard, on le chansonna et le public, inventant le mot de *chauvinisme*, prit l'habitude de désigner sous ce nom l'exagération sincère et parfois plaisante du sentiment français à laquelle se laissaient aller nos anciens soldats².»

Le *Dictionnaire de l'Académie* ne nous apprend rien de plus. Il est même beaucoup plus succinct. En 1854, l'essayiste et journaliste Louis Jourdan se plaignait de ce que «l'Académie, qui se traîne lourdement à la remorque de la langue, n'a pas encore admis dans son dictionnaire ce mot plaisant qui restera cependant car il résume à lui tout seul toute une période de notre histoire contemporaine³». Ce n'est que dans sa septième édition, en effet, qu'apparaîtra, en 1879, un article «Chauvinisme», «terme très familier qu'on a employé pour chercher à tourner en ridicule un sentiment exalté de la gloire des armes françaises». L'Académie, qui examina le mot entre le 5 et le 12 janvier 1871, ne dit rien de Chauvin et n'a conservé aucune trace ni d'éventuelles recherches, ni de débats préparatoires à sa rédaction.

L'écrivain Jules Claretie, reprenant en 1913 ces divers éléments dans un article du *Temps* à la gloire de Nicolas Chauvin, nous apporte quelques éléments nouveaux: «Chauvin retraité revint à Rochefort et fut alors Suisse à la préfecture maritime. Pendant le court séjour que Napoléon I^{er} fit à Rochefort avant de s'embarquer à l'île d'Aix pour Sainte-Hélène, Chauvin ne voulut pas quitter la porte de la chambre où couchait son maître. Le départ

1. LAROUSSE, Pierre, «Chauvinisme», *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* (1866-1879), Genève, Slatkine Reprints, 1982, 34 vol., vol. III (1867), p. 1111.

2. DEBIDOUR, Antonin, «Chauvin», *La Grande Encyclopédie, Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une société de savants et de gens de lettres*, Paris, H. Lamirault et Cie, s.d. (1886-1902), 31 vol., vol. X, p. 986.

3. JOURDAN, Louis, «Le chauvinisme», *Le Siècle*, 12 octobre 1854.

de l'Empereur et le retour du drapeau blanc le mirent dans un état d'exaltation extrême. Il emporta chez lui un vieux pavillon tricolore et s'en fit une paire de draps; plus grognard que jamais, Chauvin murmurait "Je crèverai dedans", il tint parole¹». Claretie, dans cet article, s'inspire d'un texte du docteur Gaulard, paru en 1912 dans le *Bulletin de la Société géographique de Rochefort*. Gaulard, qui conclut en souhaitant voir remplacer «à l'angle de la caserne de l'Infanterie coloniale (de Rochefort) le nom de Zola par celui du Rochefortois Chauvin²», met d'ailleurs en doute l'épisode du drapeau qu'il rapporte. L'anecdote, sans être particulièrement reliée à Chauvin, courait les salons sous la Restauration et la monarchie de Juillet. Béranger la chanssonait. Le cuisinier de Talleyrand, Carême, n'écrit-il pas, par manière de plaisanterie, en refusant d'aller travailler en Angleterre: «Je mourrai comme le soldat de la vieille garde, enveloppé dans mes drapeaux³!». Aurait-on attribué après coup à Chauvin ce geste irrédentiste, ou, au contraire, serait-ce par cette attitude qu'il se serait rendu célèbre? Une telle réflexion n'aurait pu suffire néanmoins à lui assurer l'immense renommée qui l'attendait. La question reste donc entière: à la suite de quelle aventure extraordinaire et/ou de quelle campagne de propagande l'obscur et modeste soldat Chauvin a-t-il fini par donner son nom à une attitude politique et psychologique si typée?

Il convient, pour en apprendre plus, de se reporter aux travaux des historiens. La littérature politique et historique consacrée au nationalisme constitue un fonds considérable qui a suscité plusieurs importantes bibliographies scientifiques, dans lesquelles nous avons orienté nos recherches pour localiser la ou les biographies du pittoresque héros⁴. Mais on fait alors une constatation surprenante: il n'existe aucun ouvrage, ni même aucun article approfondi ni sur Chauvin, ni sur le chauvinisme!

1. CLARETIE, Jules, *Le Temps*, 3 janvier 1913, p. 3.

2. GAULARD, docteur, *Bulletin de la Société géographique de Rochefort*, vol. XXXIV, 1912, p. 110.

3. CASTELLOT, André, *L'Histoire à table*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1972, p. 132.

4. PINSON, Koppel Shub, *A Bibliographical Introduction to Nationalism, with a Foreword by Carlton J. Hayes*, New York, Columbia University Press, 1935. DEUTSCH, Karl W., *An Interdisciplinary Bibliography of Nationalism, 1935-1953*. Cambridge (Mass.), Technology Press of the M.I.T., 1956. DEUTSCH, Karl W., MERITT, Richard, L., *Nationalism and National Development. An Interdisciplinary Bibliography*, Cambridge, M.I.T., Press, 1970 (réédition de la précédente, augmenté de 3200 titres). COOK, Blanche. *Bibliography on Peace Research in History*, Santa Barbara, California, American Bibliographical Center/Clio Press, 1969. SCHAFFENORTH, Gerta, HUBER, Wolfgang, *et al.*, *Bibliographie zur Friedensforschung*, Stuttgart, E. Klett, 1970. BOULDING, Elise, PASSMORE, J. Robert, GASSLER, Robert Scott, *Bibliography on World Conflict and Peace*, Boulder, Colorado, Westview Press, 1979, 2^e éd.

Edward Krehbiel¹ cite en référence *Le Chauvinisme allemand* de Nippold, importante compilation d'extraits de la presse allemande antérieurs à la Première Guerre mondiale assortie de commentaires², qui ne nous apporte aucun éclaircissement. Seul le très intéressant article du sociologue Jean Cazeneuve «Préhistoire du chauvinisme», paru en 1960³, reliant dans une très fine analyse le chauvinisme aux quasi-instincts du tribalisme primitif, à la fois isolationnistes et expansionnistes, conclut à une spécificité du phénomène qui, selon lui, «se distingue du patriotisme et du nationalisme⁴». Mais Cazeneuve ne nous fournit aucun élément biographique nouveau sur Nicolas Chauvin.

Au moins nous attendions-nous à trouver des informations et des analyses approfondies dans les traités sur le sujet faisant autorité. Il n'en est rien⁵.

La célèbre étude du *Royal Institute of International Affairs* sur le nationalisme, publiée en 1939 et dans laquelle figure l'une des premières apparitions du concept de «Nation-State», attribue le terme de *chauvinism* à la terminologie soviétique⁶.

Hans Kohn ne fait référence au chauvinisme et à Chauvin que dans un seul de ses ouvrages, encore est-ce en note, et pour ne rien nous apprendre de plus: «*The word "chauvinisme" was introduced into the European languages from the figure of a veteran, Chauvin, whose memories of the glories of the armies of the Revolution and of Napoleon made him the exponent of fanatical patriotism in a vaudeville "La cocarde tricolore", by Thianod (sic) Hippolyte Coignard in 1831*».

Gordon Wright nous le montre militant actif en faveur de la révision des traités de 1815 sous la Restauration: «Une teinte

1. KREHBIEL, Edward Benjamin, *Nationalism, War and Society. A study of nationalism and its concomitant, war, in their relation to civilization, and of the fundamentals and the progress of the opposition to war*, New York, Macmillan, 1916.

2. NIPPOLD, Oitfried, *Der deutsche chauvinismus* (1913), traduction française, *Le chauvinisme allemand*, préface d'Albert Michaud, Paris, Payot, 1921.

3. CAZENEUVE, Jean, «Préhistoire du chauvinisme», *La Table Ronde*, Paris, Plon, mars 1960, pp. 127-136.

4. *Ibid.*, p. 136.

5. On ne trouvera pas une ligne sur le chauvinisme, ni sur Chauvin, ni chez Carlton Hayes, ni chez Braunthal, ni chez Kédourie ou Snyder, ni chez Karl Deutsch, ni chez Girardet, ni chez Suratteau, ni chez Talmon ou Zeldin.

6. CARR, Edward Hallet (sous la présidence de), *Nationalism. A Report by a Study Group of Members of the Royal Institute of International Affairs*, Londres, Oxford University Press, 1939, p. 74.

7. KOHN, Hans, *Prophets and Peoples, Studies in XIXth Century nationalism*, New York, Macmillan, 1957, note 4 de la p. 50. Il ne dit rien dans *The Idea of Nationalism. A Study in its Origins and Background*, New York, Macmillan, 1944; ni dans *Nationalism, its Meaning and History*, Princeton, O. Van Nostrand, 1955; ni dans *The Age of Nationalism*, New York, Harper and Bros., 1962; ni dans *Prelude to Nation-States, the French and German Experience, 1789-1815*, Princeton, O. Van Nostrand, 1967.

GÉRARD DE PUYMÈGE

Chauvin, le soldat-laboureur

Contribution à l'étude
des nationalismes

Chauvin, chauvinisme : le mot a fait le tour du monde, à l'est et à l'ouest, de Lénine aux féministes américaines, depuis son invention au siècle dernier. Mais sait-on qu'il vient d'un certain Nicolas Chauvin, lequel, héroïque soldat des armées de la Révolution et de l'Empire, passe pour être revenu, couvert de blessures et de décorations, vivre dans son Rochefort natal le reste de son âge ?

Gérard de Puymège, intéressé par l'histoire des passions politiques et des mentalités nationales, a eu l'idée, pour sa thèse, de se lancer à la recherche de ce Nicolas Chauvin, et de sa glorieuse et peu glorieuse postérité. Au terme de son enquête, la conclusion est formelle : Nicolas Chauvin n'a pas existé. C'est une légende, qui s'est cristallisée sous la Restauration et la monarchie de Juillet, sous la plume des chansonniers, vaudevillistes et historiens.

Un récit qui ressort périodiquement lors de toutes les poussées du ruralisme national, de Bugeaud à Méline et à Pétain. Mais un récit issu d'une longue tradition, celle du soldat-laboureur, venue de l'Antiquité à travers l'héritage rousseauiste, qui est à l'origine d'un des mythes les plus formateurs du nationalisme français ; et dont l'auteur, qui avait présenté dans *Les Lieux de mémoire* (t. II, *La Nation*, vol. 3, *La gloire, les mots*) un condensé de la question, explore ici les riches développements et les multiples facettes.

Gérard de Puymège, coauteur avec André Haynal et Miklós Molnár de : *Le Fanatisme, histoire et psychanalyse* (Stock, 1980), est secrétaire général du Centre européen de la culture, à Genève.



9 782070 727421



93-IV A 72742 ISBN 2-07-072742-4

150 FFtc